

## Péché de chair

Patrick Hollender

Le film de Stephen Frears, *Philomena*, tiré de l'histoire émouvante de Philomena Lee, nous plonge au cœur de la question de la dépossession maternelle dans une quête rétrospective où le destin de la vie d'une femme tient dans la trace de son enfant perdu. En 1952, Philomena, jeune adolescente, est envoyée par son père au couvent de Roscrea pour se laver d'une faute inexpiable : être tombée enceinte en dehors du mariage. L'expérience inaugurale de la jouissance féminine emporte sa conviction que son désir doit faire l'épreuve d'une mortification, au nom de l'amour pour le père. Elle accouche d'un petit garçon : Anthony. Pendant trois ans, elle se soumet avec abnégation aux durs labeurs de blanchisserie, dont la répétition ne cesse pas d'écrire la culpabilité et dont elle croit à force de combat et d'usure contre la pulsion que sa pénitence finira par purifier son âme au regard de Dieu. Le fait d'être mère et d'être autorisée à voir son fils une heure par jour, ouvre d'autres perspectives où elle peut tisser des liens avec lui dans l'incarnation d'un désir vivant et charnel. Cette heure précieuse auprès d'Anthony rythme sa vie en animant la fonction maternelle. L'enfant trouve à partir de la présence-absence de sa mère une place où se loger, comme objet phallique de son désir dont le petit avion tenu dans ses mains porte la marque symbolique du transport amoureux en même temps qu'il opère sur une logique de séparation. Aussi, est-ce un véritable trauma pour Philomena lorsque l'adoption de son fils de trois ans par un couple d'américains, vient à faire irruption. Le temps s'est fixé sur cette rupture du lien maternel malgré la culpabilité qui demeure et qui lui avait fait signer son consentement à l'abandon.

Cinquante ans plus tard, la scène saisie dans cet instant de voir le point d'où son fils a disparu, continue de faire symptôme dans ce qui lui reste de cette épaisse absence : une petite photographie nostalgique. Soutenue par sa fille, elle entreprend avec l'appui d'un journaliste de partir à la recherche de son fils. Tous ses fantasmes de protection par où "(...) le sujet s'éprouve comme ce qu'il veut au niveau de l'Autre (...) c'est-à-dire, à la place où il est vérité sans conscience, ni recours"<sup>1</sup> se font le support et le soutien de ce vide à travers son nouveau nom d'adoption : Mickaël Hess. A-t-il encore besoin d'elle ? Elle ne peut l'imaginer que dans la plus extrême précarité. Contre toute attente, Philomena apprend que Mickaël est décédé du Sida en 1995 et qu'il était avocat au Conseil Juridique de La Maison-Blanche sous la présidence de Ronald Reagan. Homosexuel, Mickaël avait masqué sa maladie avec un sentiment de honte homophobique venue recouper la sienne. Sa rencontre avec le compagnon de Mickaël confirme la place exclusive que celle-ci est venue occuper dans son désir, lorsqu'après son décès, celui-ci s'est affronté violemment à son beau-père pour respecter ses dernières volontés : être enterré au cimetière de l'Abbaye de Roscrea. Les conditions émergentes de l'homosexualité de Mickaël sont interprétées au Nom-du-Père à partir d'une identification au phallus mort, mais au-delà de l'Œdipe normalisant, force est de constater comme l'énonce Hervé Castanet<sup>2</sup>, qu'il existe un réel de la contingence de la rencontre " qui détruit les idéaux (...), les catégories établies qui énoncent le nécessaire,

le possible et l'impossible". Tout l'art de Stephen Frears est de montrer qu'à la fin de ce parcours où Philomena va se recueillir sur la tombe de son fils, malgré les secrets qui pèsent encore sur l'administration du couvent, sa croyance au Nom-du-Père s'évapore. Elle publiera son histoire pour témoigner de sa fonction maternelle enkystée dans le mensonge de l'abandon ; toute honte bue. Philomena s'est allégée du poids de la "norme mâle". Elle aime la légèreté de ces histoires contingentes qu'elle découvre dans la simplicité des romans qui traitent du désir et de ses embrouilles, de la rencontre avec l'amour, de ce que "pour le prêtre, la sexualité (soit) sans espoir"<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Lacan J., "Le Triomphe de la religion, *précédé de Discours aux catholiques*", Seuil, Paris, 2005, p. 59.

<sup>2</sup> Castanet H., "Homoanalysants - Des homosexuels en analyse-", Ed Navarrin, Le Champ Freudien, Paris, 2013, pp.163-164.

<sup>3</sup> Lacan J., "Le Triomphe de la religion », *op. cit.*, p 94.